

**R É M Y J A C Q U I E R**

**multipartitas**

**1998-2008**

*1. III – 26. V. 2008*

**URDLA  
MMVIII**

© URDLA 2008

ISBN 978-2-914839-27-3

URDLA, 207, rue Francis-de-Pressensé 69608 Villeurbanne

Chaque nouvelle exposition proposée par l'URDLA concourt du mieux possible à un autoportrait arcimbolde de son infrutescence. Curieux et perplexes des trente prochaines années de l'aventure, nous n'oublions pas les trois décennies passées à l'investigation *in vivo* des hypothèses de survie de l'art et à l'expérimentation domestique d'une machinerie conceptuelle en plein tangage.

Bon gré, mal gré, l'URDLA aura non seulement contribué au transit des générations (de Jean Messagier né en 1920 à Ralf Keller né en 1982) mais aura godillé souplement dans les tourbillons des politiques culturelles intermittentes. Voilà un domaine où la propension au scepticisme efface de plus en plus l'appétence aux pulsations de l'histoire. En fait, théorisant notre intime dissonance, nous en jouissons à raison du plaisir donné !

En 1998, pour ponctuer ses vingt ans, l'URDLA avait concentré tous les moyens de cette année-là à la réunion, l'édition, la diffusion de vingt jeunes artistes, tous dans les années vingt de leur âge : vingt graveurs nés après 1968. Rémy Jacquier, néophyte, faisait partie de cette promotion ; l'âge a épanoui les bons, comme le vin. Quelques autres se sont évaporés. En tout cas c'est un privilège de révéler une œuvre à l'état natif et plus encore de contribuer un tant soit peu à son essor. Une trentaine d'estampes conçues au cours de la dernière décennie, ainsi s'incarne l'implication réciproque de Rémy Jacquier et de l'URDLA, son éditeur. On va voir comment ce travail éloquent s'interroge sur sa propre nature dans le chaos de notre modernité après les grands ironistes Duchamp, Joyce ou John Cage.

Observatoire actif des relations entre une société en mutation et les artistes aux liens fluctuants selon les aléas sociopolitiques, l'URDLA ne mésestime pas sa contribution à travers le choix des invités et l'assistance à leurs créations, illustration de la figure hégélienne de l'art comme révélation d'une figure de l'esprit !

Par exemple, en l'occurrence, Rémy Jacquier. À force de collecter des brimborions, des babioles, des broutilles, notre ami accède à un niveau de dérision où les conditions néces-

saires et suffisantes actuellement de la production de l'art se trouvent réunies. Pour peu qu'on soit impressionné par la vertigineuse déliquescence de tout ce qui cimentait la communauté, on reconnaîtra chez Jacquier une approche caricaturale mais digne de ce naufrage ; alors que tous les pouvoirs politiques sont mobilisés par leurs détenteurs pour abaisser quelque volonté de rendre la vie sociale plus vivable, comment l'artiste, au sein de cette jungle d'égoïsme aurait-il d'autre voie que l'exposition de son doute radical ? Puisque la globalité des pouvoirs est passée sous l'empire de l'argent, y compris le politique et l'esthétique il ne reste à l'artiste (comme à l'URDLA), après avoir lutté toute la nuit, pauvre petite chèvre, qu'à admettre son impuissance.

Cherchant une position supportable pour produire de l'art malgré tout, Rémy Jacquier, en pleine lucidité, s'applique sérieusement à saper la moindre velléité de sérieux : il s'attache, avec l'énergie du désespoir, à enregistrer les métamorphoses du vide. L'espace de son intervention graphique n'est plus celui de la représentation – il n'y a plus rien à représenter – mais celui où le corps se projette en riant comme on saute dans le vide.

L'apostrophe amicale et cruelle de notre premier esthète post-moderne, Charles Baudelaire, à Manet – « vous n'êtes que le premier dans la décrépitude de votre art » – marquait déjà il y a un siècle et demi les bornes du champ de manœuvres.

Pourquoi et comment être artiste après le crépuscule de l'art ? Musique de sourd dans le flux continu d'une aveuglante blancheur ? À partir de ces réflexions, *Multipartitas* invite au jeu dans une complicité poétique sans images : un geste, pourrait dire Lautréamont, « beau comme le mémoire sur la courbe que fait un chien en courant après son maître ».

*Max Schoendorff*

## RÉMY JACQUIER ET LA MUSIQUE DU SILENCE

*Jean-Paul Gavarð-Perret*

En dépit de ce qu'on prend parfois pour du formalisme, les travaux de Rémy Jacquier réservent un devoir de violence contre une vision abstractive des arts. Ses *Multipartitas* le prouvent en créant un éclatement du clivage abstraction-figuration à travers des sortes de « ponts » d'un langage dans un autre. En des travaux qui prennent souvent appui sur la musique, l'artiste saisit par le revers ce que Schopenhauer nommait « le plus abstrait de tous les arts ». Ses graphismes jouent une autre partition sur le support qui sert généralement à ce qui n'est qu'une écriture. L'artiste frotte ainsi deux langages : celui de la ligne (de conduite) et celui du trait. S'y mêlent densité et légèreté en des « espèces d'espace » d'où surgit une impression de nécessaire profanation et outrage. Au sein de structures sauvages et élémentaires tout se passe comme s'il fallait éviter une lecture purement abstraite : le support se met à bouger, à vibrer dans un rythme particulier. Les partitions font soudain parturition. Naissent des monstres victimes d'une apocalypse sur ce qui a priori, et par le jeu des lignes, appelait à une « sagesse », un contrôle et une direction univoque. Au mouvement musical balisé répond le mouvement graphique. Par cette scansion qui cisaille l'univers musical de « ratures », le graphisme devient une suite de spectres qui hantent un support surpris par une telle intrusion. L'émotion procède d'un étrange lyrisme fait de satura-

tions d'où éclabousse la liberté : les traits envahissent avec fierté l'enfermement d'une forclusion en introduisant un désir de vie.

Un autre impact saisit cependant celui qui regarde. Celui d'une stratégie ludique et qui se revendique comme telle. Elle est présente, par exemple, dans les propositions de la première apparition du créateur au catalogue de l'URDLA (1998) où il présente quatre eaux-fortes créées par le déplacement de sa main – soumis par le roulis des boggies des trains circulant entre Lyon et Saint-Étienne – qui attaquait la fine couche de vernis des plaques de cuivre de manière faussement accidentelle. On retrouve la même « pointe » d'humour dans l'exposition *Musique en vue* : c'est non Mozart mais Beethoven que l'artiste assassine en s'en prenant à une des partitions qu'il transcrit, sans clef et à l'envers, en eau-forte. Avec quatre autres peintres il l'interprète au moyen d'instruments à vent qu'il a construits pour l'occasion. Ce concert intitulé *Then Bone Do Tune Over* (anagramme de *Beethoven rondo en ut*) décrit l'ambiance des gravures, des dessins au sein d'une installation plurivoque que l'artiste définissait ainsi : « Ce projet de “ musique en moins ” consiste à rendre illisible une musique de sourd et de la faire jouer par des incapables isolés mais qui, finalement, s'entendent assez bien. »

Certes, dans les *Multipartitas*, dans lesquelles *Then Bone* comme une autre série très coruscante (les *Cra*), il n'existe rien d'immédiatement flatteur. L'artiste invente l'épaisseur d'une attente qui débouche sur le silence sans nom au milieu de l'univers sonore très particulier et délirant. Écoutons-le encore : « plus j'écoute de la musique, plus je lis de livres sur la musique et plus j'éprouve le sentiment que mes cinq ans d'accordéon et mes dix années de solfège sont une mémoire perdue, un creux, un en-moins. Étrange résonance avec ce qui se passe lorsqu'on veut élaborer une eau-forte. » Le travail de gravure comme celui de sa musique repré-

sentent toujours une manière d'enlever de la matière afin de montrer et d'entendre moins mais pour montrer et écouter plus (sinon mieux). Mixant les arts selon une perspective chère à toute une recherche contemporaine, Jacquier ne considère plus l'image en tant que supplément superfétatoire de formes, mais explore le vide qui les travaille du dedans. D'où la force silencieuse d'œuvres qui empêchent les lapalissades d'un art à l'autre et fabriquent tout un jeu de renvoi entre les éléments verticaux et les horizontaux qui complètent les premiers. Chaque « pièce » de son puzzle, d'un vide à l'autre, d'un plein à l'autre, tisse une trace en un retour du silence et l'obsession de poursuivre, de creuser les voies adjacentes que Jacquier emprunte – du moins au niveau de ses « gammes ». Aux croisements de la sculpture, de l'installation, du dessin et de la performance, l'artiste derrière sa folie programmée construit une œuvre rigoureuse, nourrie de littérature, empreinte d'humour et d'ironie. C'est pourquoi dans une sorte d'éclat nocturne les *Multipartitas* s'emparent de l'œil, soudain sensible à la seule stupeur là où la structure architecturale de base expire. Ce travail apparaît aussi brutal qu'abrupt en ses diverses ondes de résonance. Émerge un autrement « jouable » en un espace d'harmonie, de disharmonie et de contrepoint qui touche à l'éphémère du trait et à l'éternité du langage. L'artiste crée un univers qui possède une réalité autant matérielle que paradoxalement sonore. La musique n'est donc pas seulement chez lui un symbole ou relique. C'est pourquoi chacune de ses approches ressemble à un jardin anglais : s'y arrachent la statique et la permanence pour les ouvrir à une perméabilité même si un tel travail garde toujours une force impénétrable comme si on ne pouvait mettre des mots ou des notes dessus.

Mouchard pour un denier, pour presque rien l'artiste met en jeu d'étranges formes voisines de nous et de nos insomnies. Surgit une imagerie qui fait jouxter la peinture naïve d'un Wölfli et celle plus subtile d'un

Gasiorowski. Elle permet la dénonciation implicite des voleurs d'âmes et des Malbrough s'en vont-en guerre sans aucune autre forme de procès. C'est bien là toute la tension poétique de gestes qui anime le travail de Rémy Jacquier. De *Vendanges* à ses *Cra*, par (entre autres) l'eau-forte et l'aquatinte, l'artiste ne cesse de jouer des tours. S'il ne détourne pas le langage ou la syntaxe graphique, il les détourne en donnant à voir (et à entendre) une tension dynamique par un mouvement d'interruption, par des failles ouvertes. Les traits viennent se fixer ou s'évanouir sans jamais rien achever. Il s'agit d'un vacillement, d'un scintillement. Tout ce qui apparaît « brille » par une mise en absence, un évanouissement, une disparition. L'artiste en effet ne cesse de relier et de disjoindre. Ce qui est incisé, coupé et renvoyé à un devenir incertain, n'est pourtant pas abandonné corps et biens. L'immobilité est chez lui un moment de la dynamique. Elle vient seulement dire une instabilité. Ainsi, à la dérobage des lignes, à l'oblitération se surexpose la nécessité d'une absence d'harmonie. Une telle recherche ne s'abstrait pas du monde mais en exprime l'inadéquation. Pris en défaut de toute certitude, les arts explorent, dans un écart vital et fragile, une présence complexe faite de traces et d'échos, entre différents types de variations, par des effets de convergences qui sont autant de leurres car toujours à l'oblique et au revers de nos attentes. Il n'y a pas jusqu'aux textes qui ne deviennent grâce à Jacquier des discours amoureux : Diderot comme les partitions se mettent à brailer !

*Jean-Paul Gavard-Perret*





*La*, eau-forte et aquarelle, 17 x 12 cm / 45 x 31 cm

## DES ESTAMPES : QUELQUES COMPLICATIONS EN GUISE D'ÉCLAIRCISSEMENT

*Rémy Jacquier*

Petits paysages nuageux, mouvementés, aveugles, en prenant le train entre Saint-Étienne et Lyon. Regard détourné et laisser-faire. Mouvements browniens. Étude de vols de papillons, lesquels, dans leur ondoie-ment, étaient les récepteurs dépressifs d'Aby Warburg.

### A CONTRARIO.

Le film dans lequel Garbo rit (annoncé comme tel), avec le lion de la MGM qui rugit pour commencer. Capter. Suivi, déroulé de gestes jusqu'à la première vraie image.

### A CONTRARIO.

Superpositions typographiques de *Finnegans Wake* en langage des sourds et muets. *Finnegan's Wake* que j'ai toujours tendance à rapprocher du mot *finger*. Peut-être des neumes.

### A CONTRARIO (OU PEUT-ÊTRE PAS).

De la musique. De l'écriture musicale d'abord. Par copie, par assimilation, faute de pouvoir faire mieux. Et puis brouiller. Rendre illisible. Beethoven d'abord, pauvre sourd. Puis Messiaen, oreille absolue. Puis retour à Beethoven, pour le brouiller encore.

Partitions, partitionner, présenter par bribes.  
Fragments. Comme les fragments d'élaboration des trompettes. Un nautilaire par-là, un morceau par-ci. Suivent le crapaud, le canard, le saumon et le lapin. Leurs oreilles internes. Seules ou emboîtées, assemblées et, pour le coup, pas du tout partitionnées.

#### **A CONTRARIO.**

De l'assemblage donc, du collage, comme celui avec les coiffures des femmes inuit. Repris d'un carnet de croquis à partir d'une photo vue dans un bar à Paris dont le patron était kabyle (la mondialisation). Ou celui, plus récent, entre une vue anatomique du système oculaire et d'une sorte d'animal chantant. De la musique et de la vue, comme précédemment. Comme le joueur de vielle de Georges de La Tour. Fait à l'aveugle.

#### **AVEUGLE.**

Comme les petits paysages mouvementés, nuageux, faits en prenant le train entre Lyon et Saint-Étienne.

Les papillons, le lion, le nautilaire, le crapaud, le canard, le saumon et le lapin.

L'inuit et le kabyle.

Warburgarbo, finger et Beethoven.

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION

**Sans titre**, eau-forte,  
12 x 17 cm / 50 x 50 cm, 16 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 1998

**Sans titre**, eau-forte,  
12 x 17 cm / 50 x 50 cm, 16 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 1998

**Sans titre**, eau-forte,  
12 x 17 cm / 50 x 50 cm, 16 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 1998

**Sans titre**, eau-forte,  
12 x 17 cm / 50 x 50 cm, 16 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 1998

**Then Bone Do Tune Over**, eau-forte,  
78 x 56 cm / 105 x 75 cm, 20 ex. / Lana  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2002

**Aby**, linogravure,  
17 x 21 cm / 44 x 32 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Ninotchka**, linogravure,  
28 x 19 cm / 44 x 32 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**F\_W\_**, linogravure,  
18 x 13 cm / 44 x 32 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Inuit**, linogravure,  
24 x 18 cm / 44 x 32 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Matrice**, linogravure,  
12 x 19 cm / 33 x 24,5 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Vestibule 1**, linogravure,  
12 x 19 cm / 33 x 24,5 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Vestibule 2**, linogravure,  
12 x 19 cm / 33 x 24,5 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Un peu trop Vallotton**, linogravure,  
20 x 17 cm / 44 x 32 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Sans titre**, linogravure,  
18 x 13 cm / 44 x 32 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2003

**Bi/3**, 2005,  
volume architectural, 33 x 30 x 31 cm  
collection de l'artiste

**Cra**, eau-forte et aquatinte,  
17 x 12 cm / 45 x 31 cm, 20 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2006

**La**, eau-forte et aquatinte,  
17 x 12 cm / 45 x 31 cm, 20 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2006

**Saucrala 1**, eau-forte,  
17 x 12 cm / 45 x 31 cm, 20 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2006

**Saucrala 2**, eau-forte,  
17 x 12 cm / 45 x 31 cm, 20 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2006

**Baudouin**, 2006,  
volume architectural, 50 x 33 x 25 cm  
collection de l'artiste

**Van Loo**, 2006,  
volume architectural, 29 x 27 x 51 cm  
collection de l'artiste

**Latour**, 2006,  
volume architectural, 27 x 30 x 31 cm  
collection de l'artiste

**Sans titre**, lithographie et pochoir,  
65 x 50 cm, 30 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2007

**Then Bone Do Tune Over** (second tirage), eau-forte,  
78 x 56 cm / 105 x 75 cm, 24 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Eve Not Be On The Round**, eau-forte,  
78 x 56 cm / 105 x 75 cm, 24 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Amulette calandrelle**, eau-forte et aquarelle,  
78 x 56 cm / 105 x 75 cm, 24 ex. / vélin d'Arches  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Sans titre**, linogravure,  
21 x 29,5 cm / 32 x 44 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Riou Froid**, linogravure,  
21 x 29,5 cm / 32 x 44 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Décharge 1**, linogravure,  
50 x 50 cm / 65 x 50 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Décharge 2**, linogravure,  
50 x 50 cm / 65 x 50 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Décharge 3**, linogravure,  
50 x 50 cm / 65 x 50 cm, 22 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Capellaby**, lithographie,  
105 x 75 cm, 24 ex. / vélin de Rives  
imprimeur, éditeur : URDLA, Villeurbanne, 2008

**Bourdon**, 2002,  
tirage numérique, 2008  
collection de l'artiste

**Fredon**, 2007,  
tirage numérique, 2008  
collection de l'artiste

## LIVRES D'ARTISTES

**Rémy Jacquier, *En attendant la pluie*,**  
21 x 15 cm, 24 pages, ex. n° 3/10, 1996

**Oscar Gault, *Tu baves et tu dis qu'il pleut*,**  
18 x 12,5 cm, 20 pages, ex. n° 3/10, 1998

**Oscar Gault, *Nuancier universel, à l'usage des professionnels du bâtiment*,**  
leporello, 20 x 7 cm, 1999/2000

**Rémy Jacquier, *Partitions pour oreilles internes*,**  
22 x 17 cm, 18 pages,  
édité à l'occasion de l'exposition « Sur la terre... comme  
au ciel », D. Firman – R. Jacquier, BML,  
Bibliothèque municipale de Lyon, 2000

**Rémy Jacquier, *Un bourdon dans le pavillon*,**  
12 x 18 cm, 32 pages, 2002

**Rémy Jacquier, *OHO BABA*,**  
7 x 13 cm, 24 pages, 2002

**Oscar Gault, *10 coquilles (pour les oiseaux)*,**  
18 x 12 cm, 16 pages, 2004

**Rémy Jacquier, *Mises en tropes*,**  
12 x 18 cm, 40 pages, 2006

***Senourd & Menuet*, 2007,**  
partition, 30 x 21 cm, 121 pages  
réalisé grâce au soutien de la DRAC Rhône-Alpes  
collection de l'artiste

## **C D**

**Rémy Jacquier, *Then Bone Do Tune Over*,**  
concert à l'URDLA, 7 décembre 2002, 14'39"  
trompette cochlée courte : Abdelkader Damani  
trompette cochlée longue : Alexis Meilland  
trompette retour : Rémy Jacquier  
flûte : Véronique Souchon & Patrick Condouret  
Oscar Gault Production, 2002

**Rémy Jacquier, *Senourd & Menuet***  
*(Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui  
entendent et qui parlent)*  
59'20"  
réalisé grâce au soutien de la DRAC Rhône-Alpes  
Oscar Gault Production, 2006



## RÉMY JACQUIER

né en 1972 à Chambéry, vit et travaille à Nantes

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2008 Salon du dessin contemporain, Galerie Suzanne Tarasiève, Paris
- 2006 *Rémy Jacquier, David Wolle*, La Serre, ESAD Saint-Étienne
- 2005 *Effort Shaping*, Galerie Suzanne Tarasiève, Paris
- 2004 *Cross Country*. Rémy Jacquier, Christian Garrier, Le 9 bis, Saint-Étienne
- 2003 *Rémy Jacquier, Patrick Condouret*, Galerie Gastaud Clermont-Ferrand  
Galerie Frédéric Giroux, Paris  
Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères (38)  
Centre d'art contemporain, Saint-Cyprien (66)
- 2000 *Rémy Jacquier, Daniel Firman*, Artothèque de Lyon

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2007 *Saint-Étienne/Bratislava, un point de vue*, ESAD, Musée d'art moderne, Saint-Étienne  
*Wheeeel, une jeune scène française*, Le printemps de septembre à Toulouse
- 2006 *Khaos*, Gana Art Center, Séoul  
Galeries nomades, Citadelles d'art, Fort Victor-Emmanuel, Modane (73)  
*Entre-deux (mondes)*, Galerie Suzanne Tarasiève, Paris  
Fiac, Galerie Suzanne Tarasiève, Paris  
*Vendanges tardives*, URDLA, Villeurbanne
- 2005 *Modèles, modèles*, Mamco, Genève  
Fiac, Galerie Suzanne Tarasiève, Paris  
Art Brussels, Galerie Suzanne Tarasiève, Bruxelles  
*Aquabon*, URDLA, Villeurbanne
- 2004 *Le corps en perspective*, Galerie Frédéric Giroux, Paris  
*Guardare, raccontare, pensare, conservare*, Casa del Mantegna, Mantoue

- Retour au bal*, Espace d'arts plastiques, Vénissieux  
 Fiac, Galerie Frédéric Giroux, Paris  
 Artissima 11, Galerie Frédéric Giroux, Turin  
 2003 Fiac, Galerie Frédéric Giroux, Paris  
 2002 *Territoires inoccupés*, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand  
*Musique en vue*, URDLA, Villeurbanne  
 2001 *Et + si affinités*, Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères  
 1999 *Une théorie de l'association*, Galerie Montenay-Giroux, Paris  
 Espace 251 nord, Liège  
*Germinations X*, Anvers  
 1998 *XXprimeur*, URDLA, Villeurbanne

## **PERFORMANCES**

- 2006 Cabaret Diderot (préfiguration), Deuxième festival musitecture, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne  
 2005 *Espaces sonores de l'art contemporain*, Ensba, Paris.  
 2004 *Nijinskeaton coco*, Opéra de Lyon  
 2002 *Then Bone Do Tune Over*, URDLA, Villeurbanne

## **COLLECTIONS PUBLIQUES**

Fonds national d'art contemporain  
 FRAC Auvergne  
 Artothèque de Lyon  
 MLIS. Villeurbanne  
 Ville de Saint-Étienne  
 Ville de Vénissieux  
 Fonds d'art contemporain, Ville de Saint-Cyprien  
 Bibliothèque Kandinsky, Centre Georges-Pompidou, Paris

**RÉMY JACQUIER**

**multipartitas  
1998-2008**

exposition présentée à l'URDLA  
du 1. III au 26. V. 2008

concert de clôture le 16 mai 2008

Imprimé sur les presses de l'URDLA  
en mars 2008

L'URDLA bénéficie du soutien  
de la Ville de Villeurbanne,  
du Conseil régional Rhône-Alpes  
et de la DRAC Rhône-Alpes